

Un éloge du Jâque, de l'Aiguesse, de la Cueurnille et des autes Crâ...

Quels sont les oiseaux qu'on voit le plus fréquemment en Morvan ? Les plus gros sont bien sûr le héron cendré et la buse variable ; les plus nombreux sont les mésanges suivies de près par les merles, les grives, les pinsons, les troglodytes et nombre de passereaux encore plus petits et plus discrets. Mais pour qui note dans son carnet, promenade après promenade la liste des oiseaux rencontrés, ceux qui dominent en tout milieu et en toute saison, ce sont les « becs droits » : le Jâque, l'Aiguesse, la Cueurnille et les autes Crâ...

En cette année 2010 de la biodiversité rendons donc hommage aux corvidés. On peut en dénombrer six espèces en Morvan ou à sa périphérie. Le Geai des chênes est le plus commun dans les forêts, même s'il s'aventure sur les lisières ou dans les haies hautes. La pie est la plus familière et n'hésite pas à installer ses gros nids dans les arbres du village ou même dans ceux des cours et des jardins. La corneille noire, plus farouche, est la reine du bocage. Le corbeau freux, si semblable à la corneille

que l'un et l'autre sont souvent confondus, fréquente par grandes troupes les champs cultivés et niche en colonies, les « corbeautières », dans les alignements de grands arbres. Le choucas des tours est un urbain qui fréquente les anfractuosités des bâtiments -comme au temple de Janus à Autun- ou niche dans les cheminées. Enfin, le plus rare, le Cassenoix est un nicheur rare dans les forêts de résineux du haut Morvan.

On voit donc que la nature a bien fait les choses puisque chaque espèce de corvidé a un milieu de prédilection. Les points communs à toutes ces espèces ? Ce sont des oiseaux de taille moyenne : 150 à 250g pour le geai, la pie, le choucas ou le cassenoix, de 350 à 600g pour la corneille et le freux. Leur bec fort autorise un régime omnivore ; fruits, graines, jeunes pousses sont les aliments les plus importants, mais les insectes et leurs larves sont aussi très consommés. Lorsqu'ils le peuvent, les « becs droits » n'hésitent pas à adopter un régime digne des « becs crochus » : les mulots et campagnols ne sont pas dédaignés, de même pour les oeufs et les poussins à la saison des nids. Nos corvidés ne sont pas de taille à s'attaquer à de gros animaux, mais ils n'hésitent pas à se faire charognards ; les corneilles par exemple se font une spécialité de consommer les lièvres ou les renards écrasés par la circulation routière.

Les corvidés sont des oiseaux intelligents et ont des comportements parfois sophistiqués. Le geai et le cassenoix font des provisions de graines qu'ils enterront à l'automne et déterrent en hiver. Bien des haies du Morvan ne doivent leurs chênes qu'à l'étourderie des Jâques ! Corneille et freux ont bien compris que le jardinier ou le paysan plantaient leurs graines à intervalles réguliers et savent en faire bombance ; ils consomment tant qu'ils y sont les larves de vers blancs, ce dont on oublie de les remercier, mais aussi les jeunes pousses de légumes ce qui leur a valu bien des coups de fusils.

LE JÂQUE : le Geai des chênes, *Garrulus glandarius*



Les chasseurs ne les aiment guère. Il faut dire que les corvidés sont trop malins pour se laisser tirer facilement et que lorsque cela a été le cas, ils ont le mauvais goût d'être immangeables. Leur régulation s'est longtemps faite en tirant dans les nids ou en les endormant avec des grains empoisonnés, ce qui n'est ni très glorieux ni très écologique.

Réciproquement les corvidés n'aiment guère les chasseurs et, au moindre danger, ils émettent des cris d'alarme aussi sonores qu'inharmonieux. Lorsque le geai a crié, inutile d'espérer voir le moindre lièvre ou le moindre chevreuil : toute la gent animale est avertie et sur le qui-vive.

Ces autres chasseurs que sont les rapaces n'ont pas plus de chance avec les corvidés : les corneilles ne ratent jamais une occasion d'attaquer en piqué les autours ou les buses, trop pataudes pour les attraper ; les geais ou les pies ne manquent pas d'houspiller toute chouette qui se montre en plein jour.



Corneilles houspillant un autour

Les corvidés sont classés par les naturalistes parmi les « oiseaux chanteurs » et -en dehors de leurs cris d'alarme- ce sont effectivement de grands chanteurs. Les couples se signifient leur amour par des babils très variés mais très peu sonores et rarement entendus par les humains. Les corneilles en captivité sont réputées pour leurs talents d'imitatrices. Et quand en forêt vous entendez des cris de buse à la cime d'un arbre, ne vous méprenez pas, il ne s'agit généralement pas d'une buse, mais d'un geai qui imite une buse rien que pour lui casser les pieds !

En Morvan , mais peut-être ailleurs également, on croyait que le geai portait bonheur . Est-ce pour cela ou pour sa beauté qu'une plume de geai ornait parfois le chapeau du paysan ou du chasseur ? Ces petites plumes de couverture de l'aile où alternent des bandes bleues et noires sont remarquables.

La pie au contraire était censée porter malheur et entendre ou croiser une pie était de mauvais augure... Pourquoi ? Sans doute pas à cause de sa silhouette svelte et de l'élégance sobre et raffinée de son plumage ... ■



L'AIGUESSE : la Pie bavarde, *Pica pica*



LA CUEURNILLE : la Corneille, *Corvus corone*



Le Choucas des tours, *Corvus monedula*

Le cassenoix moucheté : un oiseau qui nous vient du froid ...

« Krèkrèkrè ... krèkrèkrè ... », un cri rauque et saccadé résonne parfois dans les hautes forêts morvandelles. Un geai des chênes ? Non, le ton est plus brusque et moins « moqueur »... Et pourquoi pas un Cassenoix moucheté ? Le voici apparaissant et se perchant au sommet d'un Douglas, bien reconnaissable à son plumage brun foncé ponctué de blanc et son bec long et fort.

Le Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) est une espèce de corvidé non chassable en Europe. Il figure à l'Annexe III de la Convention de Berne, relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe, et bénéficie ainsi d'une protection relative.

La répartition de ce corvidé forestier, typique de la taïga du nord et de l'est de l'Europe, est très liée à sa ressource alimentaire spécifique. Essentiellement végétarien, il a pour habitude de faire des réserves de noisettes et autres graines avant l'arrivée de l'hiver. Il les stocke dans des cachettes au sol qu'il garde en mémoire et retrouve tout au long de l'hiver pour se nourrir, même sous la neige. Les populations peuvent connaître de fortes fluctuations d'effectifs, en particulier les années de faibles fructifications dans leurs aires d'origine. C'est alors que d'importants mouvements appelés « migrations invasives » sont observés.

La présence du Cassenoix moucheté dans le Morvan est récente puisqu'elle aurait suivi l'un de ces épisodes de migration invasive en provenance de Sibérie au cours de l'hiver 1968. Contrairement à la majorité de la population nicheuse européenne, qui se trouve par exemple au niveau de l'arc alpin français, la sous-espèce concernée dans le Morvan est donc d'origine sibérienne (*Nucifraga caryocatactes macrorhynchos*).

Des observations ponctuelles entre 1968 et 2008 indiquaient la présence d'une petite population dont l'installation au niveau du massif du Haut-Folin semblait avoir été favorisée par l'évolution du mode d'exploitation sylvicole dans le Morvan, notamment l'enrésinement.

Cependant les connaissances quant à sa répartition et ses effectifs étaient jusqu'alors limitées.

Deux week-ends d'inventaires ont été organisés en 2008 et 2009 par la Société d'histoire naturelle d'Autun, le Parc naturel régional du Morvan et la fédération régionale Etude et Protection des Oiseaux en Bourgogne. Ils ont permis, grâce à la participation de nombreux naturalistes, de montrer qu'une toute petite population d'une dizaine de couples nicheurs (d'après une estimation calculée à partir du nombre d'individus contactés) réside sur le massif du Haut-Folin, sur les secteurs de plus forte altitude, et qu'elle ne semble pas s'être étendue en dehors de ces limites.

Des interrogations se posent alors sur la viabilité de cette population morvandelle qui paraît aujourd'hui isolée et dont les échanges avec les populations les plus proches sont peu probables. ■

